

**LIVRE événement, annonce.
Éric-Emmanuel SCHMITT : »
Juste après dieu, il y a papa
» (Album Michel). La
relation entre Mozart et son
père Leopold éclairée par un
mozartien inspiré**

L'auteur Éric-Emmanuel SCHMITT connaît d'autant mieux Mozart, sa vie, son œuvre, la puissance de sa musique, sa sincérité comme sa justesse, qu'il a précédemment écrit « *Ma vie avec Mozart* » (même éditeur, 2005). Tout est dit. 20 ans ont passé et sa flamme mozartienne est inchangée. Avec finesse et humour, l'écrivain évoque le quotidien de la famille Mozart au complet : la mère qui a terriblement souffert de la mort de ses nouveaux nés (sur 7, seuls 2 ont survécu : Wolfgang et Nannerl) qui ne supporte plus sa prison domestique ; le père violoniste assidu, forcené du travail et

**de la discipline... ; la sœur Nannerl,
complice, témoin affectueuse,...**

Léopold / Wolfgang

Le père, le fils et la Sainte Musique...

Sans omettre évidemment tel un joyau miraculeux, le génie de leur garçon Wolfgang, dont la vitalité et la pertinence créative chaque jour s'expriment avec une force croissante... La narration suit les décennies qui font passer l'aventure familiale, en particulier filiale, dans la relation père / fils, de l'enfant Wolfgang à l'homme Mozart, lui-même époux de Constance et père du jeune Karl... EE Schmitt analyse ce que Leopold le père a transmis au fils : la quête de l'excellence jusqu'à sacrifier le fils, ou l'expression d'un amour infini dont la musique est l'aliment en partage, ce feu qui embrase tout...

A travers une écriture vivante et très précise, le profil du fils Wolfgang, celui du père Leopold s'éclairent dans plusieurs tableaux et situations détaillées, fourmillantes... probablement fruits délectables d'une recherche documentaire particulièrement fouillée.

Présentation de l'éditeur

« Papa ! », le plus beau mot du monde, celui qui naguère suffisait à effacer tous les tracas.

Le petit Wolfgang adore son père, Léopold Mozart, son guide, son modèle, son dieu vivant. Mais vient le temps où l'enfant prodige s'élève plus haut que le maître, et l'admiration se

mue en dédain. L'un rompt, s'émancipe, grisé de passions nouvelles ; l'autre souffre, se résigne, cède sa place, contraint d'inventer des liens différents. Un drame silencieux qui, peut-être bien, s'immisce dans toute relation entre père et fils...

Avec la grâce du compositeur, Éric-Emmanuel Schmitt fait vibrer le plus déchirant des chants, celui de l'amour filial et paternel quand il est nourri d'un attachement aussi tendre que maladroit, celui de deux êtres que la vie sépare mais que la musique ne cessera jamais de réunir.

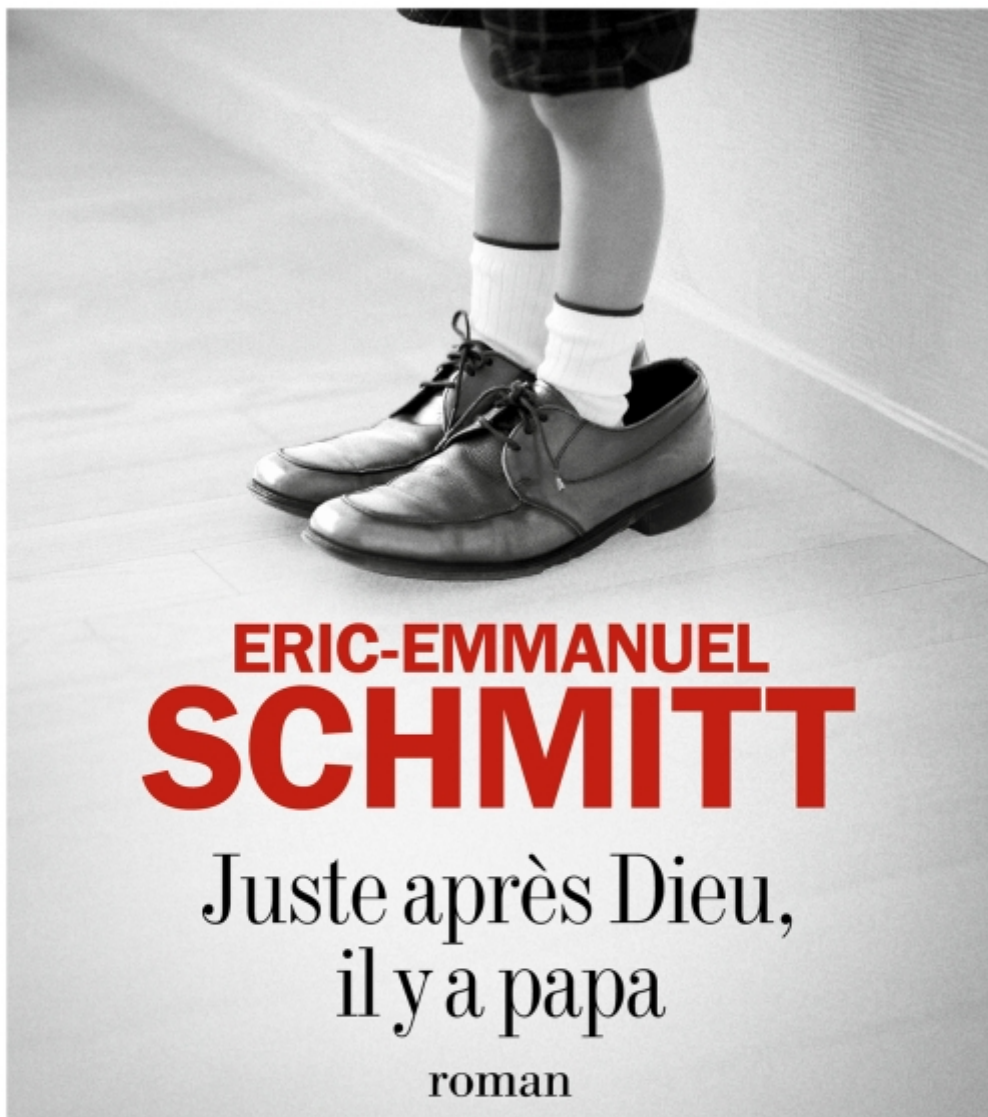
LIVRE événement, annonce. Éric-Emmanuel SCHMITT : *Juste après dieu, il y a papa* (Album Michel). – PLUS
D'INFOS sur le site de l'éditeur Albin Michel

:
<https://www.albin-michel.fr/juste-apres-dieu-il-y-a-papa-9782226488589#event-78435>

Parution : 26 février 2026 – 19,90 € – 205.00
mm x 140.00 mm – 208 pages – EAN :

9782226488589 – Critique complète à venir sur
CLASSIQUENEWS.COM





ERIC-EMMANUEL
SCHMITT

Juste après Dieu,
il y a papa

roman

Mozart, père et fils

■
Albin Michel

DÉCOUVERTE. Un trio pour cordes inédit exhumé à Leipzig et attribué au jeune Mozart.

La nouvelle édition du catalogue KÖCHEL publie une courte pièce attribuée à Wolfgang Amadeus Mozart, probablement composée par le jeune Wolfgang, récente découverte par les bibliothèques de Leipzig (cité musicale de première importance en Europe, où la présence de Mendelssohn, Wagner, surtout JS BACH est particulièrement célébrée).



La partition de Leipzig comprend les 7 mouvements d'un trio à cordes d'une durée totale d'environ 12 minutes, écrite entre 1765 et 1770, par un Mozart âgé d'une dizaine d'années.

Le document découvert est une copie ou une transcription réalisée vers 1780. Non signé, utilisant de l'encre brune et du papier à la cuve blanc, le document d'époque, n'est donc pas de la main de Mozart. Elle témoignerait du style d'avant la premier voyage en Italie.

Dénommée « Ganz kleine Nachtmusik » (« Toute petite musique de

nuît »), en complément à la plus tardive et plus connue « Ein Klein nachtmusik » de Mozart, la partition est désormais numérotée KV 648.

L'œuvre vient d'être jouée / recréée jeudi dernier 19 septembre en public par un trio à cordes à Salzbourg, ville natale de Mozart puis reprise samedi 21 à l'opéra de Leipzig par un trio composé de Vincent Geer (violon), David Geer (violon) et Elisabeth Zimmermann (violoncelle) de l'école de musique Johann Sebastian Bach. Cette découverte comble les musicologues, à la fête aussi par la récente découverte d'une Sonate de Vivaldi, exhumée, jouée, enregistrée par l'ensemble espagnol SCARAMUCCIA, au printemps 2024.

Pour Ulrich Leisinger, directeur scientifique de la Fondation Mozarteum de Salzburg, la partition enrichit notre connaissance du jeune Wolfgang, alors connu principalement comme compositeur de musique pour piano, d'arias et de symphonies. Ses œuvres de musique de chambre attestées dès la prime jeunesse par son père Leopold, étaient demeurées perdues. Selon les dernières pistes de recherche, le K648 pourrait être l'œuvre du très précoce Wolfgang, reprenant / s'inspirant d'un modèle légué par sa sœur aînée Nannerl, qui souhaitait ainsi dans une copie de sa main, garder la trace de l'inspiration lumineuse de son jeune frère...

DÉCOUVERTE. Un trio pour cordes inédit exhumé à Leipzig et attribué au jeune Mozart.